

Prédication du 26 décembre 2021

Jésus à 12 ans

Pascal Hureau

Nous venons de fêter Noël, et déjà nous lisons ensemble l'histoire de Jésus à 12 ans... puis la semaine prochaine nous fêterons l'Épiphanie, la fête du moment où les rois mages sont venus se prosterner devant l'enfant Jésus à peine né, et la semaine suivante le baptême de Jésus... la liste de lectures bibliques que nous suivons a l'air d'avoir des problèmes avec la chronologie !

Pourtant il s'agit bien du texte du jour, et je crois qu'il y a un vrai intérêt à lire ce récit de Jésus au Temple à 12 ans à la lumière immédiate de Noël, et c'est ce que nous allons explorer ensemble.

Jésus a 12 ans, mais où est-il donc ?

Joseph et Marie sont les parents qui forment la sainte famille, mais ils ont perdu l'enfant Jésus. Ils ne savent pas où il est. A première vue, Joseph et Marie ont perdu leur enfant en oubliant de vérifier qu'il était bien avec eux sur le chemin du retour. Une lecture plus attentive révèle qu'un fossé profond, qui n'est pas géographique, s'est creusé entre Jésus et ses parents, un fossé qui ne va pas se combler au prétexte que Joseph, Marie et Jésus seront physiquement réunis à la fin de l'épisode. Pour bien comprendre cela, il faut se reposer la question : « où se trouve Jésus ? ».

Observons d'abord Marie et Joseph.

Les parents de Jésus (v. 41) sont présentés comme pieux, puisqu'ils vont chaque année à Jérusalem pour la fête de la Pâque, et qu'ils y vont en famille, et pas seulement le chef de famille. Ils y vont, comme c'est l'habitude, avec d'autres pèlerins, et dans le groupe voyageant, les sous-groupes se font et se défont selon les sympathies, les vitesses de marche, les intérêts communs... Il n'y a qu'à regarder

aujourd'hui comment se déroule une randonnée de groupe, même sur quelques heures, pour se représenter comment les parents de Jésus ont pu penser qu'il était avec d'autres personnes pendant la marche.

Aller tous les ans, pour la fête de la Pâque, à Jérusalem – et Nazareth-Jérusalem à pied, ça n'est pas anodin, c'est une trentaine d'heures de marche, et autant au retour, donc à répartir sur plusieurs jours de pèlerinage... on ne fait pas ça chaque année sans une profonde motivation. Et cette image de famille pieuse, autour de Jésus, peut nous motiver, à notre tour, à ajouter à nos résolutions pour la nouvelle année qui arrive une fréquentation plus assidue de nos rencontres et activités paroissiales. Mais nous pouvons aussi nous dire qu'après tout, cette famille est la sainte famille, que c'est normal qu'elle paraisse parfaitement pieuse.

Ceci dit, voilà la sainte famille décrite comme agissant un peu sans réfléchir. Ils agissent par habitude, sans se poser de question, sans s'interroger. Tels des automates, ils font, ils répètent toujours les mêmes gestes, les mêmes rituels. Ils suivent la loi qui devient une routine. Leur comportement se calque sur le comportement habituel. Joseph et Marie se conforment à l'usage. Ce faisant, ils perdirent Jésus.

Ce qui anime Jésus

A l'opposé, ce qui anime Jésus, c'est, dit-il, de s'occuper des affaires de son père. Nous comprenons que le père dont parle Jésus n'est pas le père biologique, il n'est pas le père selon la coutume, selon l'usage. Le père dont parle Jésus est le Père auquel il rendra témoignage dans la suite de son histoire, ce père qui est célébré au temple de Jérusalem, c'est-à-dire Dieu.

Se trouvant au milieu du texte et des docteurs de la loi, Jésus s'occupe donc des affaires de Dieu. Le rédacteur nous dit qu'il écoute

et qu'il interroge. Et sa manière de faire suscite l'émerveillement autour de lui.

Cette histoire nous permet de découvrir l'intelligence de Jésus tout jeune adolescent, capable de discuter avec les maîtres de la Loi dans le Temple. Jésus apparaît ici comme un enfant surdoué, capable de comprendre bien avant l'âge normal les choses de Dieu – mais après tout, c'est Jésus, le Fils de Dieu, à quoi d'autre pourrait-on s'attendre ? Jésus enfant précoce, donc, est-ce si original et merveilleux que ça pour nous aujourd'hui ?

Jésus prend la parole au milieu des docteurs de la loi, il n'a que 12 ans, un an trop jeune pour ce qui sera la Bar-Mitsva et qui consiste notamment en une prise de parole au cœur de l'assemblée, au milieu de la communauté. En étant au milieu de l'assemblée et au milieu du texte, il devance l'appel, il transcende la règle qui dit que c'est à 13 ans que cela doit avoir lieu. Mieux, à 12 ans, il accomplit ce que les docteurs les plus aguerris ne parviennent pas forcément à réaliser.

Ici, nous apprenons que nous ne sommes pas condamnés à nous enfermer dans une règle immuable, à être prisonnier d'une règle établie par d'autres, en d'autres temps et en d'autres lieux. Contre le fantasme un peu fou d'une règle éternelle valable en tous temps et en tous lieux, une règle unique à laquelle tout le monde devrait se soumettre sans poser de question, Jésus oppose la liberté personnelle de faire mieux que ce que la loi propose, relativisant la loi et sa prétention à régenter l'univers. Jésus pose que nous n'avons pas à rechercher l'uniformité. Je dirai même que nous avons à l'éviter, car elle nous soumet à un ordre des choses inférieur à ce que nous pouvons espérer lorsque nous conjugons nos talents respectifs, lorsque nous laissons s'exprimer nos singularités, lorsque nous faisons valoir notre propre personnalité.

Eviter l'uniformité, c'est reconnaître la diversité de nos êtres et de nos existences.

Jésus face à ses parents

Alors « Où se trouve Jésus ? » loin, très loin de ses parents. Certains diraient sur une autre planète. Qu'ont-ils en commun ? Peu de chose. Non pas rien, mais tant de choses les séparent. Tant de choses les séparent que leurs trajectoires respectives sont ici décrites comme un grand écart. Il y a d'un côté ceux qui fréquentent le temple de manière rituelle, par conformisme, sans penser à ce qu'ils font, sans même écouter, sans interroger, contrairement à ce que fait Jésus.

Nous pouvons bien nous identifier aux parents de Jésus, qui tout d'un coup découvrent que leur enfant a disparu... et qui le cherchent pendant trois jours avant de le trouver là où ils n'auraient pas pensé le trouver, parmi les étudiants et enseignants de la Torah réunis dans le Temple de Jérusalem. L'angoisse, la colère peut-être qui vient de cette angoisse, puis le soulagement, l'incompréhension et le besoin de comprendre comment on en est arrivé là, comment cet enfant est arrivé là... nous pouvons les imaginer.

Constatant que Jésus n'est pas avec eux après une journée de voyage sur le chemin du retour, ils ne s'obstinent pas dans leur voie. Ils vont, au contraire, avec toute leur sensibilité de parents, rebrousser chemin, s'étant rendu compte que leur fils manquait à l'appel. Ils font demi-tour comme celui qui se convertit, celui qui reconnaît s'être trompé de route et prend une meilleure direction.

Et puis tous les parents d'adolescents d'un côté, tous les adolescents ou anciens adolescents de l'autre, voient bien ce qui se joue dans le dialogue entre Jésus et Marie :

☒ D'un côté Marie, qui demande pourquoi Jésus leur a fait ça, leur a infligé cette douleur et cette angoisse de ne pas savoir où il était, de ne pas savoir ce qui avait pu lui arriver, et si même il était encore en vie, cette angoisse de tout imaginer des horreurs possibles et improbables tant qu'il n'était pas retrouvé...

☐ De l'autre côté Jésus, qui ne voit pas pourquoi il y aurait un problème, après tout il était en sécurité, au Temple, à écouter l'enseignement des rabbins, et en plus il avait une activité tout à fait recommandable, surtout selon les critères de son éducation dans une famille pieuse et donc assidue à la lecture de la Torah... Il est assez grand pour s'occuper de lui-même, non ?

L'incompréhension de part et d'autre, comme si souvent entre parents et adolescents...

On pourrait appeler cette histoire « la crise d'ado d'un enfant surdoué mais néanmoins obéissant »...

En écrivant ce passage, que fait Luc ? Il semble qu'il nous montre la manière parfaite dont Jésus grandit, en force, en sagesse, en grâce auprès non seulement de Dieu mais aussi de l'humanité qui l'entoure.

Et c'est là qu'il est important de lire ce récit à la lumière de Noël : Noël, c'est la fête du jour où Jésus naît parmi nous, Dieu avec nous. C'est la fête du jour où, à un moment précis de notre histoire humaine, Dieu vient prendre chair, il vient vivre avec nous notre vie humaine.

Et cet événement, cette incarnation de Dieu, elle n'aurait aucun sens si ce « Dieu avec nous » planait dans une vie parfaite, comme si cette vie serait débarrassée de toutes les contraintes, de toutes les difficultés matérielles, mais aussi psychologiques et relationnelles, qui constituent notre vie humaine.

Alors ce que Luc nous raconte là, après toutes ces histoires parfaites autour de la naissance de Jésus, avec toutes ces précisions parfaites sur Jésus lui-même, la force, la sagesse et la grâce de Jésus, c'est que Dieu, en Jésus, est vraiment venu avec nous, vivre notre vraie vie humaine, notre vie réelle. Il est venu naître dans une famille ordinaire – même si c'est une famille pieuse.

Vous me direz que cette famille n'est pas si ordinaire, avec un père qui n'est pas le père biologique... mais peut-être bien que c'est aussi ça, justement, une famille ordinaire: une famille qui a quelque chose de particulier, de différent, qui ne rentre pas complètement dans les cases d'une société trop normée.

Ainsi, Jésus est né dans une famille ordinaire, qui ne rentre pas dans les cases, et heureusement pour toutes les familles d'aujourd'hui qui ne rentrent pas dans les cases et qui peuvent aujourd'hui encore s'identifier à cette famille-là, celle de Jésus. Et dans cette famille ordinaire, il a pris une place normale d'enfant : si parfait qu'il soit, que nous l'imaginions, il a dû grandir, il a dû devenir le jeune homme qui un jour est parti annoncer la bonne nouvelle sur les routes. Il a dû écouter les rabbins parler de la Torah pour apprendre, apprendre leur pensée, découvrir la sienne, tellement plus en accord avec le sens véritable de l'histoire de Dieu avec l'humanité que la leur.

Il a dû un jour, comme tout enfant devenant adolescent, faire comprendre à ses parents qu'il était maintenant capable de faire ses propres choix, penser par lui-même, prendre ses propres décisions.

Jésus, tout à l'opposé de ses parents, révèle qu'au-delà de la loi se profile quelque chose d'indispensable qui, plus tard, sera appelé Evangile, l'Evangile qui renvoie à cette possibilité pour notre vie de se métamorphoser en existence, c'est-à-dire une vie qui a du sens.

Dieu a choisi de venir, en Jésus, vivre notre vie avec nous, notre vie imparfaite et pas tous les jours facile, afin que nous puissions le reconnaître, avec Jésus, comme notre Père, et plus comme le Dieu lointain que les êtres humains ont tendance à imaginer, ce Dieu lointain décidant d'intervenir dans nos vies selon ses envies.

Alors de quel Dieu Luc veut nous parler lorsque Jésus évoque les affaires de son Père ? Il s'agit de ce Père avec un grand P qu'on appelle aussi Père céleste, ou encore le Très-Haut. Jésus renvoie à une transcendance qui ne se limite pas à nos images, ni à l'idée que

nous nous en faisons. Dieu dépasse toujours ce que nous pouvons en penser ou en dire et, a fortiori, ce que nous pouvons en faire.

Jésus renvoie la spiritualité à bien mieux que la routine religieuse que ses parents ont pu lui servir jusque-là. Il la propulse hors de nos décombres, dans le firmament de l'extase, là où nous nous mettons à exister pour de bon. Il n'y a pas de soumission dans ce que propose Jésus, mais une pure libération de tout ce qui est, en nous, germe de création et de vie, de tout ce qui nous permet d'aider les autres à être debout face aux difficultés de la vie. Ceci pour dire que la caractéristique de Jésus sera de laisser sur son passage plus d'hommes et de femmes debout qu'il n'y en avait avant qu'il arrive.

Oui, à la question « Où se trouve Jésus ? » nous pouvons comprendre qu'il n'est pas là où se font les sacrifices. Il est avec les maîtres de la loi qui se réunissaient près du portique de Salomon, figure de sagesse. Il est là où la parole se partage, là où la parole ouvre de nouvelles possibilités, de nouveaux horizons, de nouvelles compréhensions. La parole est le moyen par lequel ce qu'il y a de plus vrai progresse et prend de la consistance. Jésus ouvre la voie à une transcendance qui permet à notre vie de prendre ses justes dimensions qui ne sont pas celles d'une pensée étroite, mais qui s'étalonnent sur l'infini de la grâce que révèle l'Évangile.

Oui, la bonne nouvelle dans cette histoire de « la crise d'ado de Jésus », c'est celle qui nous fait porter au-delà des murs de nos églises la joie immense de Noël : Dieu est venu vivre au milieu de nous, Dieu a choisi d'être pour toujours avec nous, il y a environ deux mille ans, près de Bethléem. Et il est resté depuis au plus proche de nous, par son Esprit Saint, afin de continuer de vivre avec nous notre vie humaine, imparfaite, et pas tous les jours facile.

C'est Noël depuis, pas seulement le 25 décembre : nous ne sommes jamais seul.e.s, Dieu est avec nous !

Amen.